

Corrigé du sujet de français

Diplôme national du brevet, série générale, Asie 2026
Sujet 26GENFRQGCAA1

Voici une proposition de corrigé, question par question. Les réponses de compréhension sont rédigées comme on attend qu'un élève de troisième les pose le jour de l'épreuve : une affirmation claire, une citation pour la justifier, puis une explication. La partie langue détaille les manipulations à connaître et la réécriture est donnée mot à mot. Pour la dictée et les deux rédactions, tu trouveras les points de vigilance, une méthode et un exemple traité.

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Le métier du personnage principal

Le personnage principal est commandante de navire, dans la marine marchande. Deux passages le prouvent. Dès la première phrase, le texte dit qu'elle « commande depuis plusieurs années, trois ans sur ce navire ». Plus loin, le narrateur précise qu'elle est devenue « celle qui donne les ordres et décide de la carrière des autres » (l. 30 à 31). Elle ne se contente donc pas de travailler à bord : elle dirige le bateau et son équipage.

2. Ce qui la destinait à une vie en mer

Deux éléments l'expliquent. D'abord son origine familiale : elle est « fille de commandant » (l. 9). Dans ce milieu, « jamais il n'a été question d'une vie terrestre ». La mer lui vient comme un héritage. Ensuite sa connaissance précoce des bateaux : « dès le départ elle en a trop appris sur les bateaux pour se détourner de la mer » (l. 9 à 10). Très tôt, elle en savait déjà trop sur la navigation pour envisager autre chose.

3. Les difficultés rencontrées dans son parcours (lignes 15 à 31)

Le texte met en avant trois obstacles. Le premier est la nécessité de faire ses preuves : elle a tout appris « sous les regards exigeants, parfois condescendants, méfiants » (l. 17 à 18). Sa légitimité est sans cesse mise en doute. Le deuxième est la moquerie de l'entourage : « On souriait quand elle tournait le dos » (l. 23) et personne ne misait sur la durée de sa carrière. Le troisième est le préjugé sexiste : on affirmait que « pour le long cours » elle n'avait pas « les bras costauds, ni les bonnes hormones » (l. 26 à 27). On la jugeait sur son corps et son sexe, pas sur ses compétences.

4. Le principal obstacle et deux procédés d'écriture (lignes 22 à 26)

Le principal obstacle est le sexisme du milieu. On ne reproche rien de précis à la commandante : on doute d'elle parce qu'elle est une femme. Deux procédés d'écriture le donnent à voir.

Premier procédé, la répétition du pronom indéfini « on » : « On souriait », « on ne donnait pas », « On disait », « on disait ». Ce « on » sans visage transforme quelques réflexions en une rumeur collective. Ce n'est pas une personne qui doute, c'est tout un milieu.

Deuxième procédé, le champ lexical des stéréotypes de genre. L'expression « métier d'homme » (l. 25) oppose le métier à la place qu'on assigne aux femmes, « dans une maison ». La pointe finale, « ni les bonnes hormones », réduit la commandante à un corps prétendu

inadapté. Le ton est ironique : le narrateur rapporte ces préjugés justement pour en montrer l'absurdité.

5. En quoi ce parcours est un exemple positif

Deux arguments le montrent. D'abord, tout ce qu'elle obtient, elle le doit à son travail. Elle « n'a brûlé aucune étape » (l. 18) et c'est « de haute lutte » qu'elle « a conquis son autorité » (l. 20 à 21). Le verbe « conquis » compte beaucoup : son autorité n'est pas un cadeau, c'est une victoire. Voilà un modèle de mérite et de persévérance.

Ensuite, son parcours fait bouger les mentalités. À la fin, « on ne dit plus rien » et « le féminin a fait son chemin dans les esprits » (l. 30 à 31). Elle ouvre la voie : son souvenir entre « dans les histoires comme le surnom d'autres marins célèbres » (l. 31 à 32). Une femme devient une référence dans un métier qu'on croyait réservé aux hommes.

6. Les liens entre le texte et l'image

On peut relier le texte et l'image de trois façons. Premier lien, le métier. La photographie représente le commandant Edward John Smith, capitaine du Titanic : c'est exactement la fonction qu'occupe le personnage du texte, « celle qui donne les ordres ». Les bras croisés et le regard au loin disent l'autorité, comme l'autorité « conquise » de la commandante.

Deuxième lien, l'univers maritime. Derrière le commandant, on devine le pont d'un grand navire. Ce décor renvoie au cadre du texte, le « bateau », le « navire » et la mer à laquelle l'héroïne « appartient » (l. 11).

Troisième lien, le contraste des sexes. L'image montre un homme, figure traditionnelle du commandant : elle incarne ce « métier d'homme » auquel se heurte le personnage. Le texte prend le contre-pied de cette image, puisque c'est ici une femme qui commande. L'écart entre les deux invite à réfléchir à la place des femmes dans ce métier.

Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

7. « Elle a découvert que le travail l'apaise, le temps rassurant du labeur. » (lignes 18 à 19)

a. Le groupe souligné « le temps rassurant du labeur » est une apposition. Il est mis en apposition au groupe nominal « le travail » : il désigne la même réalité et la reformule autrement.

b. Deux manipulations le confirment. La première est l'effacement. On peut supprimer le groupe : « Elle a découvert que le travail l'apaise. » La phrase reste correcte. Un groupe que l'on peut retirer sans rendre la phrase incorrecte est un élément détaché, ce qui caractérise l'apposition. La seconde est le test d'équivalence. « Le temps rassurant du labeur » renvoie au même référent que « le travail » : on peut relier les deux par le verbe être (« le travail est le temps rassurant du labeur ») ou insérer « c'est-à-dire » (« le travail, c'est-à-dire le temps rassurant du labeur »). Cette identité de référent est le propre de l'apposition.

8. « [Elle n'a brûlé aucune étape], [elle est étrangère à l'idée de privilège, à autre chose qu'au lent respect des procédures]. » (lignes 17 à 18)

a. La relation logique entre les deux propositions est une relation de cause, ou d'explication. La seconde proposition explique la première : si elle n'a brûlé aucune étape, c'est parce qu'elle ignore l'idée de privilège et ne connaît que le respect patient des procédures.

b. On remplace la virgule par une conjonction qui exprime la cause. Avec une conjonction de coordination : « Elle n'a brûlé aucune étape, car elle est étrangère à l'idée de privilège, à autre chose qu'au lent respect des procédures. » Une conjonction de subordination convient tout aussi bien : « Elle n'a brûlé aucune étape parce qu'elle est étrangère à l'idée de privilège, à autre chose qu'au lent respect des procédures. »

9. « le surnom d'autres marins célèbres. » (ligne 31)

a. Formation du mot. « Surnom » est formé par dérivation : on ajoute le préfixe « sur- » au nom « nom ». Le préfixe « sur- » signifie « au-dessus, en plus ». Un surnom est donc un nom ajouté par-dessus le nom de la personne.

b. Sens du mot. Un surnom est un nom supplémentaire que l'on donne à quelqu'un, en plus de son vrai nom, souvent à partir d'un trait physique, d'un caractère ou d'un fait marquant. C'est l'équivalent d'un sobriquet.

c. Même famille. Nom commun : « prénom » (on accepte aussi « renom » ou « renommée »). Verbe : « nommer » (on accepte aussi « surnommer »).

10. Réécriture : remplacer « Elle » par « Elles »

« Elles n'ont brûlé aucune étape, elles sont étrangères à l'idée de privilège, à autre chose qu'au lent respect des procédures. Elles ont découvert que le travail les apaise, le temps rassurant du labeur. Avec sérieux, de haute lutte, elles ont conquis leur autorité. »

Les modifications attendues :

- « Elle » devient « elles » à chaque fois : le pronom sujet passe au pluriel.
- Les passés composés s'accordent avec ce sujet : « a brûlé » devient « ont brûlé », « a découvert » devient « ont découvert », « a conquis » devient « ont conquis ». Les participes « brûlé », « découvert » et « conquis » ne changent pas, car le complément d'objet est placé après le verbe.
- L'attribut « étrangère » devient « étrangères », accordé au féminin pluriel.
- Le piège classique : dans « le travail les apaise », le sujet du verbe reste « le travail », au singulier. Le verbe ne change donc pas et reste « apaise ». Seul le pronom complément « l' » devient « les ».
- « son autorité » devient « leur autorité » : le déterminant possessif s'accorde avec plusieurs possesseurs. « aucune étape » reste au singulier.

Dictée

La dictée est tirée du même roman. Le corrigé d'une dictée tient surtout dans la liste des pièges, puisque le texte t'est lu. Voici les points qui coûtent le plus de points.

- Les accords au féminin. Le surveillant rappelle que le personnage est une femme : « Trempée de sueur » s'écrit donc au féminin singulier, « Trempée » et non « Trempé ».
- Les participes passés avec « avoir ». Quand le complément d'objet est placé après le verbe, il n'y a pas d'accord : « elle a semé un peu de calme », « elle a rendu la panne moins grave », « même sans l'avoir appris ». On écrit « semé », « rendu », « appris », sans « e » final.
- Le nom « tâche » prend un accent circonflexe (le travail à faire). Il ne faut pas le confondre avec « tache », une salissure.
- Les pluriels à entendre et à écrire : « les clés géantes », « ses décisions fermes », « quelques questions ». L'adjectif et le déterminant s'accordent avec le nom.
- « quelque chose de global » : « quelque chose » est invariable et l'adjectif qui le suit se met au masculin singulier, « global ».

Rédaction

Sujet de réflexion : les obstacles renforcent-ils la détermination des individus ?

Le sujet attend un développement argumenté et organisé, d'au moins trente lignes, nourri d'exemples tirés de tes lectures et de ta culture (un livre, un film, une œuvre d'art). L'idéal : annoncer une position nuancée, défendre deux ou trois arguments illustrés par des exemples précis, puis élargir. Voici une proposition entièrement rédigée.

Face à une difficulté, certaines personnes baissent les bras quand d'autres se relèvent plus fortes. On peut donc se demander si les obstacles renforcent vraiment la détermination des individus. Je crois qu'ils l'aiguisent souvent. Tout dépend pourtant de la façon dont on les affronte.

Un obstacle agit d'abord comme un moteur. Quand un chemin est trop facile, on s'y engage sans effort et la motivation s'endort. La résistance, au contraire, oblige à se concentrer et à donner le meilleur de soi. La commandante d'Ultramarins en est un bon exemple : c'est en affrontant les regards méfiants et les remarques sexistes qu'elle a forgé une autorité solide. Sans ces épreuves, elle n'aurait sans doute pas eu à prouver autant sa valeur.

L'histoire des arts le montre aussi. Devenu sourd, Beethoven a continué à composer et il a écrit sa Neuvième Symphonie sans pouvoir l'entendre. Le handicap qui aurait dû l'arrêter a nourri une volonté encore plus grande. L'obstacle est devenu chez lui une source de création.

Il serait pourtant faux de croire qu'une difficulté rend toujours plus fort. Un obstacle trop lourd peut décourager et briser, surtout lorsqu'on est seul. Tout le monde ne dispose pas du même soutien ni des mêmes moyens : un élève en difficulté qu'on n'aide jamais finit souvent par renoncer. Dans ce cas, l'obstacle éteint la détermination au lieu de la nourrir.

Ce qui change tout, c'est le sens que l'on donne à l'épreuve et l'entourage qui nous porte. Un obstacle renforce la détermination quand on le regarde comme une étape à franchir et quand on n'est pas laissé seul devant lui. La difficulté ne fabrique pas la volonté toute seule : elle révèle et entraîne celle que l'on accepte de mobiliser.

Sujet d'imagination : le discours de la commandante

Le sujet demande un discours au style direct, d'au moins trente-cinq lignes. La commandante parle à la première personne, devant des élèves. Elle doit raconter son expérience en mer, dire ce qu'elle a ressenti face à l'attitude de ses collègues et défendre le travail des femmes à des postes à responsabilité. Le ton est vivant et l'on s'adresse directement à l'auditoire. Voici une proposition.

« Bonjour à toutes et à tous. On m'a demandé de vous raconter ma première grande traversée, et je vais le faire, mais je veux surtout vous parler d'autre chose.

Quand je suis montée à bord pour la première fois, je n'ai presque pas dormi. Je voulais tout voir, tout comprendre, tout vérifier. Le métier, je l'ai appris poste après poste, sans brûler les étapes. Personne ne m'a fait de cadeau, et c'est tant mieux : ce que j'ai obtenu, je l'ai mérité.

Je ne vais pas vous mentir. Au début, on ne me prenait pas au sérieux. On souriait dans mon dos. On murmurait qu'une femme n'avait pas sa place sur un navire, que le grand large était une affaire d'hommes, que je n'avais ni les bras ni le caractère pour tenir. J'ai entendu tout cela et j'ai serré les dents.

Ce que j'ai ressenti ? De la colère, parfois. De la fatigue, souvent. Jamais l'envie d'abandonner. Chaque remarque injuste est devenue une raison de plus de bien faire mon travail. J'ai laissé mes décisions parler à ma place.

Aujourd'hui, je commande ce navire. On ne sourit plus dans mon dos, on écoute mes ordres parce qu'ils sont justes. Et si j'ai tenu, c'est aussi parce que des marins, hommes et femmes, ont fini par me juger sur ce que je faisais et non sur ce que j'étais.

Alors voici ce que je veux vous dire. Diriger n'est pas une question de sexe, c'est une question de compétence et de respect. Une femme peut commander un bateau, une entreprise ou un pays, exactement comme un homme. Les filles qui m'écoutent, ne laissez personne décider à votre place de ce dont vous êtes capables. Les garçons, regardez vos camarades comme de futures collègues et, peut-être un jour, comme vos responsables.

La mer ne demande pas si l'on est un homme ou une femme. Elle demande si l'on sait la tenir. Je vous remercie. »

Pour aller plus loin

Pour reprendre les notions qui coïncident, un [Prof particulier de français](#) permet d'avancer à son rythme, question après question.

Et pour réviser à fond juste avant l'épreuve, le [Stage révision brevet](#) revoit les points clés pendant les vacances.